

**« Handicap à vendre »**

**...Du fin fond de la Bretagne crottée de Plouray...**

En tant que directeur de l'établissement j'ai accueilli ce monsieur avec bienveillance et il ne m'a fallu que quelques minutes pour identifier sa vision parcellaire et caricaturale. Convaincu de la qualité et de l'importance de nos actions, j'ai fait le choix de ne pas le renvoyer mais plutôt de lui démontrer, par la preuve, son erreur et son ignorance.

Peut-être est-ce là le défaut de la profession, nous croyons en la nature humaine et en son potentiel d'évolution. Ici, ce fut peine perdue !

Je ne regrette cependant pas d'avoir essayé, n'est-ce pas l'essence de notre métier ? Je regrette en revanche qu'à travers moi (ou plus exactement qu'à travers cette caricature infâme qui est faite) soient touchés les usagers et les encadrants de mon établissement.

Mesdames et Messieurs les encadrants de l'ESAT de Plouray vous pouvez être fiers de votre travail et de votre investissement. Sachez bien que personne n'est dupe.

Mesdames et Messieurs les usagers, ne soyez pas blessés et pardonnez à monsieur Thibault Petit son ignorance, il ne vous connaît pas.

Monsieur le Maire, vous le savez bien, Plouray est un petit village où il fait bon vivre, loin des caricatures passéistes. Merci à vous ainsi qu'à tous les Plouraysien d'avoir fait en sorte que la mixité sociale ne soit que normalité.

M. Thibault Petit, si c'était à refaire, je vous accueillerais encore, car c'est ce que nous faisons en ESAT et pour paraphraser Didier Rambaux, président d'Andicat, « à l'évidence de nombreux sujets ne sont pas maîtrisés. »

Je joins à ces quelques lignes un texte écrit par un travailleur de l'ESAT et je précise que c'est à ma demande que son nom n'apparaît pas. S'il lui était important de formuler une réponse, nous avons convenu ensemble, qu'il était inutile de l'exposer, à encore plus de caricatures et de bêtises.



Benoit Codogno.

## **TÉMOIGNAGE D'UN TRAVAILLEUR D'ESAT EN RÉPONSE A LA PARUTION DU LIVRE HANDICAP A VENDRE DE THIBAUT PETIT**

Monsieur, je suis en ESAT depuis 2015. J'ai travaillé auparavant dans le milieu ordinaire et, croyez-moi, le terme de rentabilité y trouvait aisément sa place, sans oublier diverses formes de harcèlement dont je fus victime. Mais à l'époque les plaintes n'étaient pas de mise et, soit je démissionnais, soit je sombrais dans la spirale dépressive.

Oui, nous ne sommes pas rémunérés à hauteur du SMIC, cependant l'AHH vient compléter notre rémunération, oui il arrive parfois qu'il y ait un peu de pression en sous-traitance due à une commande impartie dans le temps. Mais je peux vous assurer que la cohésion d'équipe et la confiance qui nous est donnée est une force dont nous sommes fiers. Ne vous leurrez pas, nous ne sommes pas les pauvres handicapés exploités, moches, qui puent et bégaiement (qui bavent aussi ?) pas beaux sur la photo, que beaucoup de nos concitoyens ignorants ou malveillants pensent. Nous, travailleurs en ESAT, possédons chacun une personnalité faite de défauts et de qualités, tout comme vous. Ne vous trompez pas de cible, Monsieur, si il y a bien des personnes à incriminer dans les difficultés que peuvent rencontrer certains ESAT, ce n'est pas le Directeur ni les encadrants que vous devez montrer du doigt, mais plutôt le système économique français. Quant au travail que nous effectuons, qu'il s'agisse de conditionner de la visserie, des gâteaux ou des bocaux pour un traiteur, cela a-t-il moins de valeur que le travail que vous faites ? Il en a autant à partir du moment où ce travail a du sens pour nous. Plus encore, ce travail est plus honnête que le vôtre qui consiste à saper des structures déjà fragilisées par la crise sanitaire. Vous parlez d'humiliation, d'infantilisation et de mal-être. Oui, il y eu des abus dans certains établissements, ceux-ci ont certainement été sanctionnés. Nous avons une charte de bientraitance à la connaissance de tout personnel nous accompagnant. Les moniteurs d'ateliers et tous autres services ont été formés et informés de l'application au quotidien de cette charte.

Vous parlez d'un milieu de travail que vous ne connaissez pas, bref, vous ne savez pas de quoi vous parlez. Vos propos me donne la nausée, la façon dont vous nous exposez nous dévalorise, pire nous stigmatise comme étant de pauvres victimes d'un système obscur et avilissant.

Ici nous travaillons tous de concert avec nos difficultés, nos particularités. Nous préservons les liens, familiaux, amicaux et sociaux. Nos qualités et compétences sont maintenues et/ou développées. Certains travailleurs sont en formation, d'autres ont obtenu leur permis dont un le permis poids lourd. Personne n'est laissé à la marge et ce n'est pas par besoin de se donner bonne conscience que le Directeur et les encadrants s'y attèlent chaque jour, mais plutôt parce qu'ils croient en nous.

Pour ma part, après des années de souffrance dans le milieu «ordinaire» du travail, j'ai trouvé, à l'ESAT, un accueil adapté à mes difficultés, une écoute attentive et un suivi sérieux quant à ma santé et les problèmes rencontrés dans le quotidien. Et je remercie pour l'évolution qui a été faite au niveau du bien-être des travailleurs et collègues vivant au Foyer : nouveau mobilier, peinture refaite, accès Internet et wi-fi, sièges et tables ergonomiques pour les ateliers, isolation thermique de l'atelier bois, etc. Sans compter les sorties loisirs, sportives et récréatives, ainsi que l'ouverture sur les entreprises ordinaires et les autres ESAT.

Merci à tous les moniteurs, personnel des services généraux et administratifs, veilleurs de nuit, encadrants de l'UATP, SAVS et UVE, au Directeur et chefs de service et psychologue qui assurent une présence et un soutien psychologique aux travailleurs et résidents des foyers.

Monsieur Thibault PETIT, allez vous rhabilitez et retourner faire de l'alpinisme, cela vous fera prendre de la hauteur...

Un travailleur de l'ESAT de Plouray